

INTRODUCTION

Le lecteur trouvera ici retranscrit lisiblement l'avant-texte du premier chapitre du conte Hérodiades de Gustave Flaubert. Ces 106 folios s'insèrent dans un manuscrit offert le 11 mai 1914 par la nièce de l'auteur, Mme Franklin-Grout, à la Bibliothèque Nationale où il a reçu la cote N.A.F. 23.663 T.I. et T. II.

Le premier tome comporte trois parties: la dernière version des Trois Contes écrite par Flaubert, f° 1 à 85, une autre version de la main d'un copiste qui a servi à la première impression, f° 85 bis à 232, et Un coeur simple (une rédaction complète, les brouillons et les Notes), f° 233 à 406. Le deuxième tome comprend Saint Julien l'Hospitalier (brouillons et Notes), f° 407 à 513, une retranscription incomplète d'Hérodiades, f° 514 à 536, les brouillons de ce même conte sur feuillets bleus, f° 537 à 656, et les Notes, f° 657 à 759, sur feuillets blancs.¹

En fait, pour Hérodiades de nombreux scénarios et essais de rédaction se retrouvent dans les Notes dont trente-deux pages de notes sont écrites sur feuillets bleus. En comptant les versos des feuilles, que Flaubert utilisait normalement, le premier chapitre contient 38 folios sur pages blanches et 68 sur pages bleues dispersées dans le manuscrit.

Je me suis limité à ce chapitre bien sûr pour une question de temps disponible. Il m'a fallu, en effet, plus d'un an de travail pour déchiffrer, classer et interpréter ces 106 folios. Cependant, Flaubert écrivant par chapitre, les procédés d'élaboration et de structuration, la logique des actions et des personnages, la construction des dialogues, les descriptions travaillées, le rythme de l'écriture, les jeux qui s'y opèrent, etc. sont déjà assez nets dans l'avant-texte du premier chapitre.

La classification donnée au manuscrit à la Bibliothèque Nationale ne pouvait respecter un ordre quelconque étant donné la manière d'écrire de Flaubert. Les versos utilisés pour le premier chapitre correspondent à peine trois fois pour les pages blanches et douze fois pour les pages bleues au recto de ce même chapitre, ce qui fait un total de 30 folios sur les 106 où il y aurait une certaine parenté géographique dans la rédaction. D'autre part la numérotation arabe en général, romaine pour le "I" ou rarement en lettre de "A" à "D", n'aide en rien à une classification immédiate puisque l'on retrouve 13 folios n° I, 12 n° 2, etc. Je ne pouvais me contenter de retranscrire les folios portant le même chiffre la suite l'un de l'autre comme cela a été fait par Maurice Bardèche² pour 29 folios des pages blanches.

Sans nier le courage et la perspicacité de ce premier déchiffrement, il faut se demander pourquoi un classement approximatif, une approche limitée, des passages évités et les corrections effectuées. Sans doute, ces scénarios ou essais de rédaction n'étaient considérés que comme appendice du texte, titre sous lequel ils sont présentés, ce qui n'empêche pas l'auteur de les caractériser comme permettant de "saisir mieux la signification historique du récit /.../ les positions et arrière-pensées des différents personnages".

Rétablir l'avant-texte supposait le soubassement théorique impliqué par cette notion: "l'ensemble des énoncés mis par écrit par un écrivain dans le cadre d'un certain projet dont nous avons eu d'abord connaissance dans la forme qui en a été livrée au public. /.../ l'ensemble des formulations qui, au titre de possible, ont fait partie d'un travail d'écriture, donné"³

Je me devais donc d'essayer de retranscrire tout l'avant-texte autant ce qui apparaît clairement que ce qui se cache obstinément derrière les biffures. Comme les flaubertiens le savent, il suffisait assez souvent d'appliquer les deux règles de déchiffrement, désormais classiques, pour cet auteur. Celui-ci travaillait un thème, une réplique, un

¹ BURNS, C.A. The Manuscripts of Flaubert's Trois Contes. French Studies n° 4, Octobre 1954, v°l. VIII. p. 298

² FLAUBERT, Gustave. Oeuvres Complètes. Club de l'Honnête Homme. T. 4. 1971. p. 482.11

³ BELLEMIN-NOEL, Jean. Avant-texte et lecture psychanalytique. Av111111 avant-texte, texte, après-texte. Ed. du CNRS, 1982, p. 163

paysage ou un ajout en marge du folio de la version précédente et, d'autre part, ce qui est barré à gros trait noir, est normalement écrit distinctement sur le folio de la version antérieure. Mais il y a bien d'autres cas où la forme du mot ou de l'expression ne pouvaient être lues que grâce au lecteur de microfilm, au contexte du récit ou des Notes et, d'autres encore où, malgré ces aides, précieuses, le même mot "illisible" (illis.) a dû être répété.

Ces deux lois de l'écriture flaubertienne exigent la remise en place des folios dans leur ordre supposé. La chronologie des rédactions ne sera donc pas la mise en perspective d'une évaluation vers un Texte Parfait impliquant un "Sens de l'écrit" déjà là⁴, encore que je me demande si, pour l'auteur, la différence entre les folios blancs et les folios bleus n'est pas l'un des moments déterminant la clôture d'un sens, tout comme je m'interroge sur ce qui pousse Flaubert à se déclarer satisfait de la page 4, par exemple, et à passer à la campagne de rédaction de la page. Est-ce la lassitude ou l'obligation de livrer comme le suggérait Valéry⁵ ou un chronogramme à respecter comme lui-même semble le signaler, ou un temps "intérieur" qui règle le narrateur?

Le déchiffrement complet des folios blancs confirme amplement la théorie émise par Jean Bellemin-Noël sur l'avant-texte: celui-ci "n'est pas privé de structuration, il peut être lu /.../ c'est déjà du texte et c'est déjà le texte."⁶

Sans parler des épisodes complets que l'on retrouve un peu partout, j'ai pu reconstituer trois versions intégrales du premier chapitre, outre le plan et les trois scénarios complets en leur genre. (Tableau A). Ces textes structurés n'empêchent cependant pas le saut d'une structure à une autre, dès qu'un élément est abandonné au profit d'un autre. Ces opérations sont visibles au niveau du mot, quand le narrateur inverse les places des mots "outrage" et "injustice" par exemple, lorsqu'il oppose le Samaritain aux Juifs, ou bien, au niveau des personnages, quand il fait disparaître Antipas de la scène du char ensablé d'Hérodiade, ou encore, quand il attribue de la tendresse à l'un et en retire à l'autre lorsque Hérodiade se rappelle la fille laissée à Rome avant leur mariage.

Remettre les folios dans leur chronologie d'écriture s'avérerait donc indispensable non seulement pour une raison technique, le rétablissement de l'avant-textuel⁷, mais aussi en vertu des lois du texte dans l'avant-texte qu'il fallait vérifier.

Il est assez remarquable que les folios blancs développent surtout la logique des actions et des personnages et ébauchent à peine les descriptions de paysages ou de personnages, à deux exceptions près cependant. La description de Machaerous et de ses alentours, annoncée schématiquement dès le folio 708 et qui se dédouble déjà au folio 723, est rédigée dans la dernière version, et le Samaritain est d'emblée défini physiquement sur le folio initial 708 alors que les autres, Jean-Baptiste, Antipas et Hérodiade, sont seulement esquissés dans des notes de régies: le portrait de Jean depuis le f° 746 v° et ceux d'Hérodiade et d'Antipas au cours de la dernière version complète, au f° 727. L'Essénien et la jeune fille au parasol ne seront développés que dans les folios bleus.

Avant de présenter le tableau A, il reste une question de définition à éclaircir. Le f° 708 reçoit le nom de "Plan" de son auteur, mais les autres n'ont qu'un chiffre ou une lettre. Bien que Maurice Bardèche appelle "scénario" les folios blancs qu'il a transcrit, j'aurais quelques réticences à le suivre. Ce mot a été repris à une lettre à Louis Bouillet du 27 juin 1850 où Flaubert, alors au Caire, commente une suggestion de son ami: "un plan de conte chinois me paraît fort comme idée générale, peux-tu m'envoyer le scénario? Quand tu auras comme couleur locale tes jalons principaux, laisse-là les livres et mets-toi à la composition".⁸

Le scénario y est nettement distingué de la composition et des notes mais sans plus de précision. D'autre part, "scénario" fait référence à un canevas de pièce de théâtre selon le Littré et de fait, dans le premier chapitre construit en plusieurs tableaux avec les entrées successives d'Antipas, du Samaritain d'Hérodiade et de Phanuel, il y a à peine deux lieux distincts qui pourraient occuper la même scène, la terrasse du château et la chambre d'Antipas et l'on trouve encore quelques notes de régie indiquant des jeux de scène comme ceux du Samaritain derrière

⁴ Id., *ibid.*, p. 162

⁵ VALÉRY, Paul. *Au sujet du Cimetière Marin. Œuvres Complètes*. T. I. Gallimard, 1957p. 1497

⁶ BELLEMIN-NOËL. *ibid.*, p. 162

⁷ DEBRAY-GENETTE, Raymonde. *Génétique et théories littéraires. Avant-texte, texte, après-texte*. p. 167

⁸ FLAUBERT. *Œuvres Complètes Correspondance*. T. I (1829-1852). Librairie de France 1922. p. 337

Hérodiad et de l'Essénien derrière Antipas, Mais le canevas s'épaissit très vite dès le f° 722, la "composition" y apparaît déjà, les descriptions de paysages sont prévues, le narrateur ne cède pas volontiers la parole à ses personnages dont il connaît trop bien les raisons; d'agir et le théâtre et son canevas sont oubliés tout comme les distinctions; d'il y a vingt-cinq ans entre le scénario, les notes et la composition.

Peut-on parler pour autant de scénario développé, d'ébauche de brouillon et de première mise au net?⁹ Je ne le pense pas pour les raisons qui vont suivre. Revenons à Flaubert. Dans une lettre à Maupassant datée du 25 octobre 1876, il écrit: "Dans sept ou huit jours, je commence mon Hérodiad. Mes Notes sont terminées et maintenant, je débrouille mon plan. Le difficile là-dedans, c'est de se passer autant que possible d'explications indispensables".¹⁰

Deux notions contradictoires se font jour. D'une part, il faut débrouiller le plan, le démêler, trouver les articulations et les mettre à jour et d'autre part, réduire, simplifier et éliminer l'inutile. C'est ce à quoi travaille Flaubert dans les folios blancs. L'engrenage se monte en même temps que les rouages se constituent. La structure se met en place en inventant ses éléments. C'est un auto-engendrement semblable à celui de cellules qui se multiplient et s'éliminent au cours de la croissance où le narrateur, partie prenante de chacune d'elles, est à la fois, spectateur, scripteur et créateur. Ce n'est donc pas un scénario qu'il suffirait de développer, ni un ensemble de rédactions, simple mise en ordre d'éléments déjà constitués comme le dit l'étymologie du mot, mais une série de macrostructures narratives qui, au fur et à mesure des folios, des ajouts ou des suppressions, s'accrochent ou s'évanouissent. C'est l'illusion de la Voix au f° 725 qui articule les inquiétudes d'Antipas et l'arrivée du Samaritain, ou l'obsession d'Antipas qui disparaît au f° 709 pour réapparaître dans le paysage angoissant avant l'écoute de la Voix, ou encore les antécédents de Jean-Baptiste qui suffisamment clairs lors des dialogues d'Antipas avec le Samaritain, Hérodiad et Phanuel, seront supprimés comme tels au f° 720.

Ce mouvement d'accrochages et de décrochages des macrostructures paraît s'arrêter, à quelques nuances près, à la dernière version complète. Chacune d'entre elles est à sa place et ne la quittera plus. Le cadre est alors établi. Jusque là, le lecteur assiste à la mise en place des axes paradigmatiques et syntagmatiques qui procède par jeu, glissement et substitution. S'il s'agissait de théâtre, on ne parlerait de scénario qu'à ce dernier moment où le canevas est enfin monté et de pré ou d'avant-scénarios pour les versions précédentes. Mais comme le genre littéraire auquel nous avons affaire, ne s'articule pas sur une scène mais sur une page blanche, autre théâtre il est vrai selon Mallarmé, je préférerais me référant à ce même poète, appeler les différentes versions de "coup de dés" ou mieux encore de "jeux d'écriture", le jeu appartenant plus aux folios blancs et l'écriture aux folios bleus. Le narrateur fait des mises différentes à chaque version et réordonne les macrostructures en conséquence. Comme il y a jeu dès le début, j'appellerai donc les versions qui suivent le plan, "jeu d'écriture" en les ordonnant suivant leur place dans la chronologie de leur écriture.

Le tableau A se distingue de ceux qui vont suivre par le petit nombre de folios barrés. L'on sait qu'en général, Flaubert annulait un folio en le raturant d'une croix de Saint-André, ce qui lui permettait de n'avoir devant lui qu'une copie, les autres étant éliminées. Si ce critère est exact pour d'autres manuscrits et en grande partie pour les tableaux B et C, il s'applique peu aux folios blancs. Les folios barrés sauf le 706v° font tous partie du jeu d'écriture, version incomplète, la page I étant manquante, où quatre folios se répètent deux à deux - les folios 745v° - 719v° et 701v° - 712 et se situent dans le même deuxième essai de cette version.

⁹ BIASI, Pierre-Marc. Edition critique et génétique de la légende de Saint-Julien l'Hospitalier. Thèse de doctorat 3^e cycle. Paris, 1982, p.23

¹⁰ FLAUBERT. Ibid. T.III (1864-1876). p. 674

Tableau A.¹¹

Plan : 708-I

1^o jeu d'écriture : 722-I

2^o jeu d'écriture : 724-I ; 723-I2

3^o jeu d'écriture: v725-I; 728-2

4^o jeu d'écriture. 721-I; 750v^o; 752; 730-3

5^o jeu d'écriture : 706v-Ix; 755, 709-2; 710-3; 711-3bis

6^o jeu d'écriture :

6.1 714v-2bis x; 749v^o[3]4x; 700v-4x

6.2 745v^o-2x; 719v^o-2x; 717v^o-3x; 746v^o-4x; 701v^o-5x; 712-5x

6.3 729-2x; 732-3x; 748v^o-4x; 757-5x

7^o jeu d'écriture: 720-I; 727-2; 731-3; 759-4; 753

8^o jeu d'écriture: 732 v^o-I; 729v^o-A; 744-B; 745-3 C; 746-D

Ceci fait croire que pour les folios blancs, Flaubert travaillait le chapitre entier de préférence et non par épisodes et que, d'autre part, la technique de la croix de Saint-André n'est pas pertinente pour établir la chronologie des jeux.

Observons aussi que Flaubert a volontiers malmené les folios blancs puisque les folios 706v^o et 755, 750 v^o et 752, 759 et 753, appartenaient auparavant et respectivement à une même feuille qui a été coupée aux ciseaux et que deux d'entre eux, les folios 706v^o et 750 v^o ont servi de notes sur leur recto, le premier sur le sens du mot "Messie" et le deuxième sur les prodiges de Jésus. Par ailleurs, le folio 757 du 6^o jeu d'écriture (6.2), lui aussi coupé, a servi sur son verso pour le troisième chapitre. Ceci remet en question la lettre de Flaubert à Maupassant qui ferait croire à une nette séparation entre la prise de notes, le plan et les campagnes d'écriture.

D'autre part, il est certain que le 7^o jeu d'écriture pour le moins était prêt quand Flaubert découpait le folio 757 en son milieu pour y entamer le troisième chapitre et que pour la même raison, les folios 752 à 756 et le 759, classés significativement enfin des Notes, ont été découpés afin de servir éventuellement à des prises de notes ou aux chapitres suivants.

D'où, le 7^o jeu d'écriture qui inclut les folios 759 et 753, avait été évincé à ce moment et une autre version complète qui ne peut appartenir qu'aux folios bleus la remplaçait. En commentant le tableau C un peu plus loin, je pourrai établir avec certitude de quel avant-texte, il s'agit; néanmoins, l'annulation des folios blancs renforce déjà l'hypothèse de la rédaction chapitre par chapitre.

Outre le critère du jeu d'écriture complet qui succède à un autre et s'en départage de par les ajouts en marge, signes-annonces de la re-formulation du suivant, le nom d'un personnage a parfois aidé ou confirmé le classement de plusieurs folios. L'on verra que les noms de Jean-Baptiste, de l'Essénien et du Samaritain ont changé au cours de ces versions successives. "Ioakanam" n'apparaît que dans le 7^o jeu d'écriture où il alterne encore avec Jean sur les mêmes folios 731 et 753 et ne se fixe que dans le 8^o jeu. Cependant ce n'est que dans le texte édité qu'il deviendra Iaokanann en permutant les deuxième et troisième voyelles et en modifiant la dernière consonne alors que dans Hérodiad incomplet et dans la version du copiste, il est toujours appelé Ioakanam. Correction de dernière minute ou erreur de typographie, nous ne le savons pas.

L'Essénien appelé Mosallam jusqu'au 6^o jeu - 1^oessai, n'est baptisé définitivement qu'à l'essai suivant sur le folio 746v^o.

Le Samaritain appelé comme tel dès le début, ne reçoit le nom d'Amasaï ou Amazaï qu'au folio 750 v^o, nom qui est supprimé et remplacé au folio 729 par M'anai bien qu'il soit appelé M'nai : en marge; dans le 7^o jeu d'écriture, M'nai est biffé et substitué par M'annai "nom propre en Syrie Centrale" note Flaubert au folio 677, mais il

¹¹ Le premier nombre se reporte à la classification de la Bibliothèque Nationale, le second à celle de Flaubert et le "x" aux folios barrés d'une croix de Saint-André

l'orthographe déjà Mannai sur le même folio 727 pour être ré-écrit M'annai et Mannai au folio 754 et enfin Mannai au folio 746.

Tableau B

1	539v°-	538v°	549v°			548v°						654v°	
2			550v°										
3				543v°	544v°	542v°						538	
4				540v°									
5						546v°	542	541	539	543	540	575v°	649v°
6				541v°									
7						545v°							
8									546a				
9										545a			

Tableau C

10	545b 546b	544-4	560v° 4	567v°4x	568v°4			635v°4				
11		548-5	549-5									
12				547-5x								
13				576bv°x	563v°5x							
14						580v°5x		648v°5x				
15										594v°5x		
16		550-6	571v°6x									
17						576av°	552v°-					
18						572-x		536v°-				
19		553v°[8] 7bisx	577 v°- 7x									
20							574v°			614v°-6x		
21						570v°-7x	569v°	551-7x				
22											588v°	
23								555v°7x	578v°7x	587 v°7x		
24		564v°[6]8x			573v°[6]8x		554v°-					
25					561v-9x			650v°-				
26						566v°	559v9x					
27		556v°[9]10bis										
28									579v°	612v°8x	592v°8	
29												
30						562v°-	565v°x	640v°9				

La chronologie des rédactions des folios bleus est assez difficile à établir, bien qu'il y ait quelques indications permettant de tracer un chemin sûr. Comme on le remarque sur les deux tableaux B et C, le f° 548v° - Ix a été écrit nécessairement avant le f° 548-5 r° qui est la première écriture de la page 4 du texte. D'autre part, ce dernier suppose la rédaction des f° 544, 545b, 546b et de la presque totalité du Tableau B car à un moment donné, les deux parties se rejoignent. En effet, le nom du Samaritain est encore travaillé au f° 548 "[M'annaye M'annay] M'annaei" et ne trouvera sa forme définitive "Mannaéi" qu'au f° 556v°-10bis x du Tableau C alors que dans le Tableau B, le narrateur emploie "Mannai" jusqu'au f° 540-3 et "Mannaei" seulement aux folios 538-2, 575v°-3 et 649v°-3. Ce qui fait supposer que Flaubert a écrit la seconde partie d'une traite en continuant le f° 540-3. Notons encore que le [9] du f° 556 v° confirme cette hypothèse tout en laissant en suspens 555 le "10 bis" qui, apparemment, ne se justifie pas.

Cela ne résout pas catégoriquement le problème de la chronologie des rédactions mais limite cependant les choix. Ou bien Flaubert a établi les derniers avant-textes des pages 1, 2 et 3 (f° 654v° - 538 - 575v° - 649v°) aussitôt après la première écriture de la deuxième partie, ou il a attendu pour le faire l'avant-dernier avant-texte de celle-ci (f° 635v°-4 et suivants). La première hypothèse semble plus probable. Dans une lettre à Zola de janvier 1877, Flaubert écrivait: "Je n'en serai qu'à la fin de la seconde partie, mais la troisième sera fortement esquissée".¹²

Veut-il dire que la troisième partie a été esquissée sur folios blancs et qu'il en est à la rédaction du deuxième chapitre sur folios bleus? Ce serait possible étant donné ce qui a été dit plus haut des folios blancs coupés. De plus, le f° 576b-v° x, déchiré du f° 547-Sx, a été recollé au 576a-v° 6 pour constituer le f° 576-r° où est décrite la cinquième chambre souterraine du château du deuxième chapitre. Flaubert utilisait donc non seulement les folios blancs mais aussi les bleus du chapitre précédent pour travailler les suivants. Cela suppose qu'en ce moment, les pages 4, 5 et 6 de la deuxième version complète du Tableau B (f° 635 v° et suivants) sont terminées.

Puis-je extrapoler et avancer que Flaubert finissait une page du texte avant de commencer les essais sur folios bleus pour les suivantes puisque le jeu d'écriture était déjà au complet sur les folios blancs? A quelques nuances près, deux indices portent à le croire. Sur le Tableau B, le f° 542v°-2, avant-dernier avant-texte connu, était indispensable pour rédiger le f° 546v°3 qui n'est qu'un des premiers essais de la page 3. D'autre part, l'étude d'une petite phrase : "ombragé par des sourcils tombants" ou "par de gros sourcils" montre que celle-ci a été biffée sur le f° 648 v°-5, avant-dernier avant-texte de la page 5 alors qu'elle recommençait à être travaillée au f° 570v°-7 pour y être supprimée aussi à l'avant-dernier avant-texte de la page 7. Il n'y aurait pas eu une seconde tentative de replacer ce détail s'il n'avait été biffé au départ sur le folio 648v°-5 écrit avant par conséquent. Par ailleurs, le folio 547v°-7 porte la numérotation exacte après le 552 v°-6 sauf s'il précède les folios 570v°-7 ou 569v°-7, ce qui situe la page 6 de l'avant-dernier avant-texte avant les essais 570 v° et 569v° et renforce l'hypothèse de la rédaction page par page. Remarquons cependant que l'aboutissement de ses essais débouche sur un avant-dernier avant-texte complet et non sur le texte publié. Flaubert a encore travaillé les pages 5 à 8, mais n'a laissé que la page 7 du dernier avant-texte, les autres ayant été perdues ou offertes à des amis comme il en avait l'habitude.

Je ne peux m'empêcher de souligner que cette façon d'écrire par chapitre ou par page-texte, enlève à l'auteur une certaine liberté de choix et l'oblige à se soumettre au narrateur. C'est un engrenage où Flaubert s'insère ainsi car il doit se soumettre aux structures déjà consolidées.

La chronologie du Tableau B ne présente pas beaucoup de difficultés une fois le texte établi. La première partie qui s'arrête avant l'apparition d'Hérodiade, a été divisée en 9 séquences qui, elles-mêmes, respectent les découpages opérés successivement par Flaubert.

Le Tableau C ne paraît pas aussi simple. La deuxième partie a été, elle, divisée en 21 séquences, ce qui dénote les compressions et les découpages différents effectués au cours des écritures. Quelques anomalies de numérotation font difficulté: les folios 553v° et 556v° paginés précédemment 8 et 9 sont biffés et remplacés par 7bis et 10 bis. Comme il n'y a aucun autre folio 7 ou 10 qui précède, il faut supposer que ces folios se sont perdus ou que ce "bis" répète autre chose. Le lecteur pourra noter néanmoins qu'une hésitation ou une surimpression de chiffre v° de pair avec un encadré barré sur la première partie de la feuille mais le contraire n'est pas toujours vrai.

Les deux tableaux soulignent suffisamment que Flaubert s'arrêtait volontiers à certains épisodes et les travaillait particulièrement, que ce soit le dialogue d'Hérodiade et d'Antipas ou la présentation de la jeune fille au parasol ou l'intervention de l'Essénien pour sauver "Ioakanam".

Les folios blancs et la première partie des folios bleus se suivent dans l'ordre indiqué sur les tableaux A et B. Les folios bleus de la deuxième partie ont été classés selon le critère de la page-texte, c'est à dire que les folios nécessaires à la rédaction de telle page de l'avant-dernier ou du dernier avant-texte, ont été regroupés. Cependant, le tableau C montre nettement que cette partie a été rédigée en deux étapes. La première préparait ce que j'ai appelé l'avant-dernier avant-texte (f° 635v°-4, 648v°-5x, etc.), sachant toutefois que, comme l'analyse du nom donné au Samaritain l'a montré, il y a eu une rédaction complète au préalable (f° 544-4 à 556v° /9/10bis x).

¹² Id. Ibid., T. IV (1877-1880). 1925. p. 1

La deuxième étape portait sur le dernier avant-texte dont il ne reste q le f° 588.

Classement des folios transcrits du Tableau C de l'avant-dernier avant-textel

1. Page 4

545b, 546b, 544-4, 548-5, 550-6, 553v°-[8]7bis x, 564v°-[6]
556v°-[9] 10-bis x.
560-4x, 549-5, 57I v°-6x, 577v°-7x.
567v°-4x, 547-5x, 576b v°-x.
.568v°-4x, 563v°-5x
635 v°-4.

2. Pages 5 et 6

580v°-Sx, 576a v°-6, 572-x
552v°-6x, 574v°-7x
648v°-5x, 536 v° -6x

3. Page 7

570v°-7x, 573v°~6~8x, 561v°-9x
569 v°-7 x, 554v°-8 x
551-7x

4. Page 8

566v°-9x, 559v°-9x
650v°-8x

5. Page 9

562v°-10-x, 565 v°x 640v°-9x

Classement de la seconde étape d'écriture du Tableau C

1. Pages 5 et 6

557v°-5x, 594v°-5x
614v° 6x

2. Page 7

555v°-7x, 578v°-7x, 587v°-7x

3. Page 8

579v°-8x, 612v°-8x, 592v°-8x

4. Pages 7 du tex te édité

588v°-7x

J'ai fait suivre la transcription du manuscrit du premier chapitre du folio 704 intitulé "Résumé". Pas du tout comparable au Plan du folio 708, il dresse en quelque sorte le schéma de tout le conte. Aurait-il été écrit pour cela après le texte imprimé? On n'en voit plus l'utilité en ce moment. Ce ne peut être qu'un résumé postérieur à une partie et antérieur à une autre. Une étude attentive montre que la description du temple de Jerusalem, celle des gens qui "commencent à peupler la montagne" et l'énumération des serviteurs qui attendent Antipas, n'en font pas partie, microstructures qui n'apparaissent la plupart que dans le dernier jeu d'écriture complet des pages blanches aux folios 727 et 759. Doit-on pour cela situer le résumé avant ce 7° jeu d'écriture? Ce n'est pas évident. Ce ne sera pas par les absences qu peuvent toujours être considérées comme non-pertinentes dans un résumé que je me guiderai, mais par une petite phrase incongrue "Hérodiad son frere est mort" qui s'affiche telle quelle à la quatrième ligne. La même phrase surgit une fois au moins mais biffée sur le folio 560v°4.

Ce détail contraire aux jeux d'écriture des folios blancs, dément aussi l'histoire. L'on sait qu'à la mort de Tibère, Agrippa récupère la tétrarchie d'Antipas grâce à son ami Caius, devenu empereur sous le nom de Caligula, fait historique que Flaubert connaissait pour l'avoir transcrits dans ses notes au folio 694. Cependant, cela qui ne prouve rien car Flaubert manie l'histoire à son gré.

Pourrait-on dater le résumé de la rédaction du folio 560v^o? Une hésitation du propre résumé, la délivrance de Ioakanam autorisée par Antipas biffée, le confirmerait. Ce n'est qu'au folio 559v^o-9 après deux va-et-vient semblables sur les folios 556v^o-10 et 566v^o-9 que le tétrarque n'ajoute rien à la suggestion de Phanuel et confirme la biffure du "Résumé". Celui-ci serait donc daté des environs de l'avant-dernier avant-texte (folios 635v^o-4 et suivants). Peut-être pourrai-je être plus précis. En fin de page du folio 553v^o-7bis, Flaubert semble transcrire le rythme de son écriture:

"6 en 3
12 en 6
24 en 3 mois"

Selon la correspondance, le conte a été rédigé en trois mois et demi, de fin octobre 1876 au 15 février 1877. D'autre part, Hérodiade incomplet comprend 29 folios. D'où l'on peut déduire que la première colonne correspond au nombre de pages écrites en trois semaines, six semaines et trois mois. Ce calcul aurait été fait alors que Flaubert prévoyait avoir terminé les six premières pages, partie manquante de l'Hérodiade incomplet. Les six pages représentent 96 folios de recherche noircis en trois semaines, c'est à dire une moyenne de 32 par semaine à raison de 6 par jour et même si Flaubert calculait à partir de l'avant-dernier avant-texte, il n'y a qu'une différence de 6 folios, donc d'un jour de travail à peine. Le résumé du folio 704 élaboré entre le folio 560v^o et 559v^o, se placerait donc un peu après l'auto-évaluation rythmique de Flaubert en fin du mois de novembre. Le résumé serait-il désormais un guide pour lui? Seul, le déchiffrement des deux autres chapitres devrait le confirmer. Toutefois, cela permet au moins de souligner une fois de plus la force de cette écriture qui, guidée par l'écrivain au début, se prend en main et mène à son tour, quitte à ce que l'auteur comme pour reprendre les rênes, résume et fasse un schéma de ce qui va suivre. Le niveau de ces aller-et-retour narrateur-auteur ou scripteur-lecteur¹³ n'est pas évident. Car ici, il s'agissait à peine d'une intervention du narrateur relevant peut-être d'un doute de l'auteur - Agrippa est-il mort ou non? mais qui ne supprimerait qu'un commentaire sur les prisons peu sûres de Tibère et accentuerait ou non la férocité d'Hérodiade, assez manifeste par ailleurs.

Plus haut, je relevais que les macrostructures sont en place dès le 8^e jeu d'écriture des folios blancs. L'avant-dernier avant-texte permet de constater qu'il n'y a pratiquement plus de modification également sur le plan de la désignation - "ce qu'il faut dire ou ne pas dire"¹⁴ il y a tout au plus une réflexion sur la force de la parole qui s'y ajoute. Tout le reste était déjà là sous forme de phrases laconiques ou en marge et ne demandait qu'à être mis en écriture. Les folios bleus, expansions des folios blancs linguistiquement parlant, sont écriture et non plus jeu, où le poète Flaubert ramasse son récit le plus possible. Ce n'est qu'au bout d'une analyse très minutieuse que le lecteur pourrait savoir pourquoi des microstructures de tout genre qui vont d'un argument politique dans la bouche d'Hérodiade: "Donc, il fallait s'appuyer sur les Romains exclusivement" (fo 594v^o5) à la localisation de Vitellius sur la route de Callirhoé par l'émissaire noir (592v^o-8), disparaissent subitement ou, pourquoi Ioakanam irait chez les Scythes et non plus chez les Grecs au dernier folio 588v^o-7 ou encore pourquoi les murailles de l'appartement d'Antipas sont peintes en "rouge foncé presque noir" (fo 578 v^o-7) puis en "couleur de sang grenat" (fo 587v^o 7) et finalement en "grenat presque noir" (fo 588v^o-7).

Si les macrostructures ne changent plus, les microstructures jouent encore, comme c'est le cas des couleurs, ou disparaissent sans trace apparente, laissant au critique le soin de refaire la chaîne interrompue.

Ce phénomène de fading opère également au niveau syntaxique. Sur les folios 548 et 549, le "Mais à ce moment-là l'Essénien" restreint l'action d'Antipas qui se réjouissant de la vue des pourvoyeurs du festin, se levait pour aller donner des ordres, alors que sur le folio 580 tout comme dans le texte édité, le "Mais" ne restreint plus rien et se réduit à une coordination-trace de ce qu'il soutenait. La même condensation se produit entre la description

¹³ LEBRAVE, Jean-Louis. Lecture et analyse des brouillons. Langages. Larousse mars 1983. p. 2

¹⁴ REY-LEBOVE, Josette. Pour une lecture de la rature. La genèse des textes Les modèles linguistiques Ed. du CNRS, 1982. p.119

exubérante de la jeune fille au parasol et l'entrée d'Antipas dans ses appartements. Sur le folio 553 v°, Antipas suit sa femme parce qu'il est temps de s'occuper du festin mais dans les jeux d'écriture suivants, le lecteur doit le faire partir lui-même en quelque sorte. C'est le fading total qui provoqué par la contiguité textuelle renforce l'effet poétique (dichten) du récit. Ce n'est pas la problématique excellamment discerné par Pierre-Marc Biasi dans 999 La légende de Saint-Julien¹⁵ mais ce fading tient du même processus.

Je ne commenterai pas plus cet avant-texte et laisserai bien volontiers aux flaubertiens et aux généticiens du texte le soin de le scruter à leur gré et d'y discerner sa "qualité supérieure" comme Flaubert le rappelait à Maupassant en décembre 1876.

A la suite de cette introduction, le lecteur trouvera la liste des folios suivie de la page où ils sont retranscrits.

L'avant-texte a été transcrit selon les normes en usage chez les Flaubertiens: ce qui est placé entre [] représente une biffure, entre < > un ajout et entre << >> un ajout en marge. Flaubert employait des parenthèses et de grands crochets qui ont été reproduits tels quels. Les fautes d'orthographe ont été maintenues et les mots ou expressions incertains sont suivis d'un point d'interrogation.

Je tiens à remercier Raymonde Debray-Genette et Jean Bellemin-Noël de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes du C.N.R.S. qui m'ont invité à participer à leurs travaux et sans lesquels, il m'aurait été difficile de poursuivre cette recherche. Ma gratitude également envers Sueli Kazuko Hirata Willemart qui a bien voulu revoir minutieusement la transcription finale des folios. Et enfin, ma sincère reconnaissance envers le C.N.Pq, le C.N.R.S., la F.A.P.E.S.P. et l'Université de São Paulo dont l'action conjointe a permis la réalisation de cet ouvrage.

São Paulo, le 30 juin 1984

Philippe Willemart
Laboratoire du Manuscrit Littéraire
Université de São Paulo (USP)
Brésil

¹⁵ BIASI. L'élaboration du problème dans La légende de Saint-Julien l'Hospitalier. Flaubert à l'oeuvre. Flammarion-CNRS, 1980. p.72